Récit (journal de vie et de voyage) 2

Nous sommes le 28 mars 2006 et je considère mon voyage à travers la Russie et mon retour par l'Ouest éventuellement, commencé depuis mon fameux week-end en Normandie entre février et mars il y a quatre semaines, voire depuis que je fais tout ce qui est à ma portée pour m'instruire et me conditionner sur ce périple, soit plus de un an...
Je rentre de Londres le dimanche 2 avril à 13 heure; déjeune avec mes parents, puis entrevues avec les vieux potes... enfin, lundi 3, rendez-vous chez les médecins, ordonnances, vaccins...Visa... Mardi 4, préparatifs des affaires et de l'Escort RS 2000, plein de nourriture (jambon de Bayonne entier, produits pasteurisés, pain longue conservation voire pains de campagne, conserves, packs d'eau, d'orange, visite à la banque et change..., départ le 5 de Paris : minuit, matin, après-midi ou soir, selon mes humeurs!...

De mon balcon à Courbevoie orienté plein ouest, j'imaginais souvent ma Normandie au loin, au delà d'un square d'Asnières, d'une banque, du clocher vert de Bois-Colombes... ; cela me réchauffait le cœur quand j'étais dans cet isolement citadin, au combien limité et sans investissement de réalisation personnelle libre louable à l'homme fort, que l'on exerce pleinement à la campagne...
En regardant côté sud, j'admirais La Défense dans son architecture largement à la hauteur de New-York, Los-Angeles, peut-être Damas, Tokyo et autres, ne serait-ce que par ses formes, ses couleurs, le positionnement des bâtiments les uns vis-à-vis des autres et somme toute le génie architectural français...
Puis me penchant en regardant vers l'est je contemplais malgré le torticolis Paris, dont le toit de la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, le Sacré Cœur etc. Il m'est arrivé une fois de m'imaginer au delà l'Alsace où je suis allé un Été très jeune en vacances, puis Cologne ou je tentai d'enfin apprendre l'allemand pendant un mois il y a quelques années.

Maintenant, je vais vous dire ce que je vois de Courbevoie dans un torticolis...

Le mercredi 05 avril 2006 :

14H45 : *237740 Km au compteur, 30 depuis Le Neubourg où je me suis approvisionné le matin.*

Départ de H. *(Haute-Normandie).*

Deux ouvriers entrepreneurs seuls présents à la maison me souhaitent le meilleur, intrigués par ce que je leur dis.

15H30 :

Pose pression des pneus ; 2 euro 10 au péage de Mantes.

16H45 :

Aubervillier.

17H45 :

Val de Marne, pose, Marne la Vallée.
Indicateur de température moteur commence à déconner! (17H55)
Je vois une station de pompage de pétrole... (17H57)
237900 KM.
JOUANNE.

20H30 :

Ligne Maginaux. *(J'eus l'envie de m'arrêter, d'aller à pied arpenter ses vestiges puis me repris en me rappelant mon lointain but..).*

21H00 :

Nuit air de repos aux environs de Metz. *(On m'indiqua qu'il n' y aurait pas encore de campings ouverts en cette saison ; premier dépaysement à l'écoute d'un accent alsacien).*

06 avril 2006 :

08H00 :

Départ.

10H00 :

Sieste à Strasbourg. *(Je me souviens de cette zone industrielle, il faisait chaud, des jeunes m'ont observé un long moment).*

14H00 :

Départ. Montagne, neige.

17H00 :

Stuttgart.

07 avril 2006 :

04H00 :

Berlin. *(Je pris la direction de Francfort hâtivement pour ne pas prendre je ne sais quel risque en m'attardant à entrer en ville pour voir l'emplacement du mur qui me tenait à cœur et je regrette.)*

Regret de ne pas avoir fait le détour par Karl Marx Stadt également.

08H00 :

Départ. Directions Francfort, Ad Ada (N°58); POLOGNE (Poznan, Warsawa, Bialystok, Ostro Mazowevki...(19)...Augusta, Suwalki; LITUANIE (Kapsukas, A226, Kaunas); LETTONIE (Daugavpits..).

Marqué par la longueur des autoroutes toutes droites et bordées de sapins en Allemagne de l'est. J'ai vu la Lune coupée comme un gâteau deux soirs de suite!

10H00 :

POLOGNE.
Me voilà en Pologne. Je cherche une carte postale et un timbre pour envoyer mes impressions et faire rire Monika (la bar-lady polonaise du Château Napoléon, banlieue sud de Londres).
D'abord j'ai été intéressé par l'est de la France que je connais très mal; ces petits villages alsaciens si chauds et doux... puis l'Allemagne, riche, libre, parfaitement bien aménagée et dont l'Angleterre aurait beaucoup à apprendre...! Puis l'Allemagne de l'est qui m'émut subjectivement... Les gens souriants, agréables, accueillants.
Et maintenant la Pologne; libre et jolie, qui me fait penser au Portugal : des terrasses de cafés tout le long de la route, des boîtes de nuit, des maisons et des bâtiments très beaux; des ouvriers, des enfants, des mères de famille à la bouille rude et gentille... Des petits immeubles colorés, des hôtels en forme de château; une circulation routière complice et de bon sens, sans règles inutiles (...)
Le temps agréable, ensoleillé. La radio me motive de chansons si belles dans ce polonais qui est fait pour être chanté...
La vie semble quatre fois moins chère ici.
Avais-je vraiment besoin de faire 300 euros de courses avant de quitter la Normandie?
Pas encore vu d'ours mais des forêts de pins depuis avant Berlin ; route toute droite et maintenant marquée par les poids lourds et à l'instant lisse et serpentée.
Une seule chose m'attriste, c'est de voir tous ces merveilleux commerces qui attendent depuis 1989?... les touristes... Qu'est-ce que vous attendez?!

18H45 :

Je quitte Varsovie et j'en pleure de regrets. C'est Casablanca avec moins de pollution! Je suis littéralement amoureux de la Pologne!

08 avril 2006 :

07H30 :

Départ de la banlieue de Varsovie. *J'avais dormi sur un parking d'hôtel! (Pas bien!)*

09H35 :

Pris une belle fille en stop pour 5/10 Km seulement.
Directions : Biavistok / Augustow.

12H20 :

Je sors de Suwalki. Pose déjeuner. Envoyé texto à maman R.A.S.

13H45 :

LITUANIE.

14H25 :

Premières gouttes de pluie du voyage.

15H00 :

Je quitte Kaunas.

16H50 :

Première route sans bitume.

(Je m'étais égaré tout l'après-midi dans les terres; j'eus un coup de foudre apparemment réciproque sans suite avec une fille au bout de la route sans bitume...).

17H00 :

Ici, en Lituanie, me perdant dans la campagne je vois des petits corps de ferme comme des décors de théâtre. Il y a une odeur de cheval, de pluie, de terre. Des jeunes filles ravissantes, des champs brulés à perte de vue. Des gens qui font du stop partout. Ils ont l'air sévères ; ne semblent pas avoir beaucoup de temps pour l'humour ou la rêverie.
J'ai vu un champ de rouleaux de foin abandonnés depuis l'an dernier. Des symboles religieux comme en Pologne mais différents. Les Églises sont charmantes mais moins impressionnantes qu'en Pologne. Des sépultures représentant le travail telles des totems.
Avec la luminosité du temps pluvieux, je passe dans des vallées paradisiaques qui m'offrent un panel énorme de couleurs, aux arbres dont des bouleaux, à la verdure, aux étangs, collines et même la route.

Le soleil se couche tôt mais il continu de faire jour.

18H00 :

Un français fait sa loi sur la route dans sa classe E du 82...

Je comprends en voyant ce français (d'origine lituanienne) que la pire des races sont les rapatriés pleins-aux-as!

18H45 :

Le soleil est couché depuis deux heures et il fait grand jour!

J'ai été voir les militaires d'une caserne qui n'ont pas su m'indiquer la route qui était pourtant très simple!

21H45 :

LETTONIE.

Un camionneur m'a fortement aidé.

09 avril 2006 :

04H00 :

Le soleil se lève! Je suis à Daugavpits; emmitouflé dans la bagnole comme toutes les nuits dans une station service ; les véhicules défilent pour acheter des produits.

Moi entre demie-heure de sommeil et heure de réveil glacé, je pense à ma thérapie; donc à mon enfance; parcourue de changement de nourrisse et de vie de famille mouvementée... Je cherche inexorablement l'erreur. L'erreur qui fait que j'en suis là! Que je me sens si mal.
Ou peut-être que c'est d'avoir entendu la vie de Tony, rencontré à sept ans, qui débarquait de Paris, déjà en retard en CE1, et que j'ai voulu m'inventer moi aussi des problèmes.
Ce qui est dingue, c'est que je me souviens parfaitement avoir rêvé consciemment de lui la veille de son arrivée à l'école... J'étais dans mon lit, je ne dormais pas, un de ces fameux soirs où je ressentais la révolte, l'injustice, l'enfer et que j'espérais un copain fort et sûr (je l'imaginais même avec un blouson noir..) et le lendemain à l'école, je vis un grand type plus vieux que nous, brun, sec et beau, la démarche nonchalante et drôle dans toute son attitude débarquer avec un blouson en cuir. Il était accompagné par une mère mannequin en voiture rouge et d'un père poursuivit de temps à autre par un beau-père avec des fusils à pompe à travers les bois des alentours...
C'était la délivrance; moi qui aimais les filles, c'était lui dont j'avais alors besoin.
Bien-sûr je ne crois pas aux miracles, aux vœux, mais comment ne pas se sentir un petit peu responsable de ce qu'il est devenu, d'où il est... En prison..!

Il me racontait tantôt 'les chances' de sa famille qu'il croyait riche; père architecte qui changeait de voiture comme de chemise; une mère artiste-peintre, un demi-frère et une demi-sœur déjà pleins d'expérience et de leur père éloigné de ces derniers... Puis d'un beau-père au milieu de tout ça complètement fou, dangereux, sympa et fort comme un roque.
Dès l'arrivée de Tony, je ne me suis plus jamais senti une victime, mais un homme. Il était partagé entre moi et un autre petit blondinet (que je trouvais très attirant par ailleurs, aussi beau qu'une fille); puis il partit en fin de CM1, après trois ans d'amitié et d'aventure mémorable à travers notre campagne et nos villages : cabanes, arcs et flèches (que Tony appelait couteaux), voir arbalètes, pêche, vélo, forêt, jeux, bagarres, boums...

Je dois m'arrêter là, il fait trop froid pour écrire et j'ai faim.

05H40 :

Départ de Daugavpits.
Directions : Velikije Luky (Russia); A 116 Rézekne; RUSSIAN (209), Sebez, Pustoska, Velikije Luki, Zapadrajadvina, Nelidovo, Riev puis ou TVER et Kalinin ou Zubcov et Sycovka, V'az'ma, Kaluga.

06H30 :

Pris un jeune aux cheveux longs (environ 20 ans), bon anglais, très cool, pour dix kilomètres. Il dit que les gens seront plus amicaux en Russie mais les routes pires.

Erreur de parcours! Je dois revenir 45 Km en arrière vers Daugavpits et prendre Rezekne.

Premier chat vu à Kraslava. Nombreux nids de poule sur la route.

Il faudrait essayer de changer le roulement arrière à Moscou.

Finalement je coupe au Nord pour rejoindre Rezekne.

07H00 :

Je vois des jeunes qui pêchent au milieu d'étangs gelés par un trou tels des esquimaux dans les dessins animés!

08H00 :

Je suis vraiment sur la route de la Russie maintenant. Hier soir, là où les camionneurs m'ont expliqué la route dans une station perdue, le bar ressemblait à la fois à un cofee-shop hollandais et une réception d'hôtel

américain avec des 'donnuts', les mêmes que là-bas et à tel point que je me suis demandé un instant s'ils ne vendaient pas du shit et de l'herbe! Puis j'ai suivi le camionneur (qui me proposait) jusqu'à la frontière lettonienne; puis j'ai suivi le schéma qu'ils m'avaient dessiné...

09H00 :

Pris un gamin en stop pour une quinzaine de kilomètres.

09H25 :

Contrôle de police pas content des 5 euro dans le passeport (me disent de les retirer avant qu'ils ne le contrôlent), ils disent de mettre les phares et ça repart.

10H45 :

Je suis à la frontière russe depuis trois-quart d'heure; j'ai dépassé une file de poids lourds en attente de quinze kilomètres cul-à-culs!
J'ai donc eu le temps de faire du rangement...!

J'espère que.. et puis non, il ne faut rien espérer, j'entre en Russie voilà tout! J'ai parcouru plus de 3000 Km, je n'ai pas vraiment calculé.

La voiture est OK, sauf pour les roulements que j'entends mais impossible de déterminer lesquels exactement ; je crois que c'est l'arrière gauche ou l'avant droit! Il faudrait voir ça à Moscou. Il y a plus de 600 Km. J'hésitais à passer au nord ou au sud; finalement je vais pénétrer la ville...!

Ce qui est sûr c'est qu'ils semblent vouloir faire chier le monde vu le temps et la file incroyable!

Je ne laisse pas d'argent dans le passeport cette fois, ça pourrait être pire!
Je n'ai pris que trois ou quatre douches, soit tous les jours sauf depuis avant-hier et c'était sans savon ni shampoing!

11H45 :

Je ne suis plus qu'à 100 mètres à tout casser du barrage de frontière. Phénomène étrange : les voyants d'indicateurs dans le bas de mon compteur qui ne marchaient plus depuis des années viennent de se remettre en marche comme neufs au moment de redémarrer pour avancer!

11H55 :

En attendant toujours à la frontière (plus que 75 mètres environ) ; j'ai tracé la route que j'ai faite et celle que je compte plus ou moins prendre...

C'est déjà formidable ce que j'ai fait! 3000 Km, presque! Mais il faut admettre que c'est seulement maintenant que le vrai voyage commence. Quand je pense à ces camionneurs qui attendent probablement plusieurs jours... Parfois quelques uns doublent la file et passent prioritaires, surtout certaines voitures. Ça me fait penser que j'ai un visa d'affaires moi et que j'aurais peut-être du faire pareil! D'ailleurs comme tout n'est que rapport de force ici, avec de l'effronterie et une attitude sûre et confiante, je passerais sûrement plus facilement. Mais ma culture de français réfléchi m'incite à ne pas prendre de risque. Ce qui est sûr, c'est que j'ai besoin d'une douche, voir d'un hôtel, ou camping...

En tout cas c'est sérieux la Russie; quand on voit cette file de véhicules, et probablement qu'elle a doublé maintenant; ça n'est pas descriptible. Imaginez la distance de Versailles à Paris de camions, parfois en double file sur des centaines de mètres qui attendent collés et avancent de trois camions par demie-heure! On se demande comment c'est possible mais c'est vrai. En voyant cela, attendre une demie-journée pour une voiture, c'est de la rigolade. Que dis-je, il est 12H07 et ça n'est pas fini pour moi.

12H12 :

Si tout se passe bien j'ai fait environ le cinquième du plus facile de ce périple, sans compter l'éventuel retour par le Japon et les U.S.A....!
Je me rends compte qu'il aurait fallut couper par la Belgique et passer par Cologne au moins...!

C'est stressant de se savoir si proche d'un lieu de contrôle (voir d'emmerdements). Heureusement que je ne fume pas!
Je repense à ce que j'ai écrit à l'aube; faut-il que je continu ce récit? Me fait-il du bien ou non? On dit qu'il ne faut pas se prendre la tête, remuer le passé etc mais aussi qu'une thérapie est nécessaire pour un malade alors... Et puis de toute façon, je le ressens, je le vis, il faut l'extraire, y remédier, me soigner, non?

Je n'en vois aucun qui pisse le long de cette queue! Quelle retenue! Moi j'ai pissé trois gouttes malgré mon envie à cause de tant de regards, c'est pas si facile!

14H30 :

J'ai passé trois contrôle, je crois qu'il en reste un. Ils ont abîmé mon passeport. J'espère que ce sera un rayon X et non le déballage de tout. C'est infernal.
Les nanas ont rigolé en regardant mes papiers; surtout la plus mignonne... Elle riait, riait tout en me faisant chier.
Il semble que ça se termine. Il reste encore un poste...

17H55 :

Quitté le poste de frontière à 16H30! Emmerdements pas possibles à cause de l'assurance auto...

Arrivé au dernier contrôle, dernière barrière, le type me dit : "Non, vous n'avez pas déclaré votre voiture, vous devez repasser la déclaration de douane..." En me montrant la route inverse qui faisait ressortir de la Russie! Là j'ai bien failli commettre l'erreur de faire re-tamponner mon visa, ce qui m'aurait définitivement interdit le demi-tour à nouveau vers la Russie puisque c'était un Visa à une seule entrée... J'étais désespéré quelques secondes entre l'entrée et la sortie de la Russie (pour le coup dans une vraie transition!) et j'aperçois un homme qui semblait important sur une passerelle et qui m'observait; alors je le fixe comme pour dire "venez-faire quelque chose!" et il descend. Au premier abord énervé il me dit : "Pourquoi n'avez-vous pas déclaré votre voiture?". Moi embêté je réponds sans me rendre compte que je mentais que si, que j'avais passé suffisamment de temps comme ça dans ce lieu pour qu'ils eussent fait ce qu'ils avaient à faire etc. Puis se joint une jeune douanière parfaitement bilingue et pour qui j'eus un coup de foudre violent, déstabilisateur, qui resta aimable (c'est le mot digne d'un poème) jusqu'au bout et commença par calmer la situation qui s'envenimait parce que moi je comprenais qu'ils me cherchaient des poux dans la têtes ; j'ai même commencé à évoquer le consul, le prix de mon visa, le fait que je vienne dépenser mes salaires britanniques dans leur pays, puis à déballer doucement tout mon fourbi en cherchant les noms spécifiques dans le dictionnaire de chaque objet pour les noter dans leur formulaire de déclaration; somme toute je jouais au plus con! Jusqu'à ce qu'ils se lassent là où je commençais à m'amuser et qu'ils m'indiquent qu'il me fallait simplement prendre une assurance ici même pour la voiture (...)
Ils ne pouvaient me fournir qu'un mois d'assurance mais me donnèrent l'adresse à Moscou pour la prolonger.
Moi j'écrivis mon numéro de téléphone et mon nom sur un petit papier devant la douanière mais n'ai pas réussi à le lui tendre!

10 avril 2006 :

11H52 :

Je me suis arrêté à Velijke-Luki entre 20H30 et minuit pour chercher un garage pour mon roulement suite aux indications fournies par un pompiste à l'entrée de la Russie.

Je me souviens lui avoir tendu 10 roubles qu'il a prit d'un air abusé, je ne me rendais pas compte que ça n'était même pas le prix d'une bouteille d'eau et ça n'a été d'ailleurs que le début d'une confusion absurde de ma part jusqu'au dernier jour de mon passage sur ce territoire!

Quatre jeunes types m'ont accueilli, offert une cigarette et proposé de passé la nuit sur le parking de la station car en fait le garage semblait fermé définitivement. Mais je n'étais pas rassuré et je leur ai dit après le café à 30 roubles que je me sentais d'attaque pour Moscou!

Ils ont fait ma pression des pneus et je suis parti. *Après qu'ils m'aient mis en garde sur la distance de 600 Km qui me séparait de Moscou...*

Sur la route, je m'endormais au volant et roulais à 70 Km/h, quand je fut secoué violemment et presque retourné par l'état de la route...

J'eus beau voir que des véhicules arrivant en face roulaient au pas, avec la fatigue je n'ai pas réagi et risqué le pire; il y avait des trous énormes; le bas de caisse a claqué sur des butes de goudron, toute l'armature de la voiture et ses articulations ont subi un choc terrible en même temps que moi qui était par contre réveillé et énervé de colère en retour.

...Ce qui a éclaté la pompe de direction et vrillé la caisse (...)
Là je suis à 400 Km à l'Ouest de Moscou dans le premier hôtel de ce voyage; c'est un hôtel routier à 300 roubles la nuit et 50 pour la voiture.
Je repars.

<u>14H10 :</u>

Le garagiste là où j'ai dormi *(Il y a des garagistes plus ou moins bien équipés partout.)* n'a rien fait pour la voiture à part regarder et m'a taxé de 150 roubles!

Il a d'abord eu besoin de boire une petite bouteille de Vodka; il m'a montré sous la fausse ce qui était cassé puis m'a dit qu'il partait pour trois-quarts d'heure. Moi je croyais qu'il allait chercher un poste à souder alors j'ai attendu en appelant à la maison, en commandant un café qu'on ne m'a pas servi et quand il est revenu, m'a dit de sortir la voiture et de le payer... En fait comme il avait vu que j'avais des outils, il m'a simplement loué sa fausse pour que je fasse le nécessaire; et moi j'ai appelé ça de la psychologie de véhicule!
Je suis à 350 Km de Moscou.

<u>22H00 :</u>

Je suis à Moscou depuis 4 ou 5 heures sans trouver d'hôtels (ou un palace que je refuse) ni le garage FORD.

<u>*11 avril 2006 :*</u>

<u>07H55 :</u>

Je me réveille au pied d'un palace encore en vie..! Je cherche le garage FORD!

Les types du garage étaient en admiration devant la RS 2000 et mon parcours; ils m'ont fait de la psychologie de véhicule, en me vendant deux bidons d'huile de direction à 25 dollars chaque et m'ont encouragé à continuer comme ça!!

18H00 :

Passé deux heures avec Mieta entre Vladimir et une ville plus au nord (Ivanovo) où elle voulait que je la dépose.

J'ai bien des souvenirs de ce passage mais concerne t-il la littérature ? Quoique la poésie posthume de ce lundi 11 avril 2006 qui plana entre Vladimir et Ivanovo et dont un policier amusé et des camionneurs de chantier non moins dupes furent témoins était faite de complicité innocente que ni les barrages de langues, ni la loi, ni l'inconfort de la plaine boueuse, les histoires de sous et de boussoles ne pouvaient empêcher (...)

Mercredi 12 avril 2006 :

13H30 :

Je suis à Kazan.

13H55 :

Rectification : je suis encore à 370 Km à l'Ouest de Kazan!

15H50 :

Amande de 300 roubles pour dépassement non autorisé!

18H05 :

160 Km à l'Ouest de Kazan. Perdu et re-fixé pot d'échappement qui avait commencé à se décrocher à Moscou.

14 avril 2006 :

Je me suis réveillé le 13 au matin à 100 Km à l'est de Kazan vers Oufa et j'ai commencé à préparer un sac de tout ce que j'avais de plus précieux... puis j'ai repris la route de Kazan à 30 Km/h ; j'ai expliqué à un contrôle de police que la voiture était foutue et que je me rendais à l'aéroport pour rentrer à Paris! J'étais écroulé de chagrin... Mais arrivé à Kazan (donc à nouveau!), alors que je cherchais tout d'abord un garage où me débarrasser de la Ford, je sens tout à coup la voiture redemander à rouler; je la pousse alors façon "plus rien à perdre", je monte dans les tours, je fais hurler le moteur qui ronronnait agréablement et alors que je venais d'informer mes parents que j'abandonnais, je prends le téléphone et leur dis : "La voiture avait seulement bouffé son roulement... "

(Je passe au dessus d'une mer de glace; sur une digue!)

... Je stoppe alors devant le panneau qui indiquait l'aéroport à 5 Km à droite et OREMBURG tout droit... Je démonte la roue en question dont la

rotule, le disque etc. C'était bouillant et sur le point de s'enflammer. Je constate qu'effectivement seul un roulement à bille est à remplacer. J'abandonne l'auto après plusieurs précautions, une roue démontée et je pars en ville en autocar...
Là en cherchant un garage Ford je tombe sur Igor, informaticien à son compte...

15H10 :

Départ de Kazan. Direction Oremburg. Voiture réparée : 1500 roubles + 100 au mécano, payé la pièce 650 et laissé 20 euro à mon ami pour son accueil et son aide.

16 avril 2006 :

13 ou 14 heures!

... Igor m'aidera pendant une heure à chercher le roulement avec un entrain et une perspicacité phénoménale; puis il me retrouve une première fois à la sortie de la ville pour m'offrir un dictionnaire franco-russe! Puis revint en voiture avec sa bande dont sa fiancée qu'il était fier de me présenter là où j'étais garé (près de l'aéroport), pour m'inviter chez lui...
Je repars le lendemain midi propre, repu et heureux que mon voyage puisse continuer.
Le soir je me prends encore une amende pour dépassement : 500 roubles! Puis pendant deux jours, routine, dont Oufa, changement d'argent, contrôles de police, nuits dans la voiture dont l'avant dernière fût exceptionnellement chaude... Là j'arrive à Ekaterinbourg; je me bats avec mes fusibles et mon petit compresseur (qui les fait sauter!)...
Maman vient de m'appeler; il y a papa en mer pour dix jours avec un pote à lui et mon tonton et ma tata du Maroc avec elle à la maison. Ils sont tous impressionnés par ce que je fais. Je commence l'Oural depuis hier (magnifique bien sûr). Je regrette de ne pas avoir le temps de prendre des photos ; de ne pas avoir écrit de carte postale de Pologne à ma polonaise bar-lady du Château Napoléon à Croydon, Londres... Il faut pourtant que j'en poste une là-bas, pour leur prouver que je réussi là où Napoléon à battu en retraite!

14H25 ou 15H25 :

Troisième P.V., 300 roubles... NAROUILLE!

17 avril 2006 :

10H45 :

Quatre heures de décalage avec Paris...

Donné 200 roubles à un patron et ses ouvriers pour me sortir du bas-côté où j'étais embourbé pour dormir (tout ça pour économiser 50 roubles de parking!).
La nuit en roulant, je vois des hérissons, des salamandres, le jour, des gros chiens écrasés!
Je vois beaucoup d'ouvriers qui refont ou entretiennent les routes.

14H25 :

Quatrième P.V. : radar, 150 roubles.

17H25 :

Je sors de Omsk! Cartouche de CAMELS à 230 roubles!

18 avril 2006 :

14H00 :

Amende radar 500 Roubles. J'ai appelé une dame du Consul pendant l'interaction pour qu'elle m'aide...

Il fallait alors montrer que j'avais des relations et dire le mot magique "amende" en russe pour continuer (...)

40 kilomètres avant Novosibirsk.

Écureuils roux, chevaux alezans, vaches beiges... *(sans clôtures!).*

Je cherche un filtre à huile et de l'aide pour retirer le bouchon de vidange...

Je pense beaucoup, doute de la littérature au profit de la science et de la politique (...!)
Appréhende la Sibérie. Excellente santé.

17H20 :

Vidange, filtre-à-huile faits (500 R pour filtre, 150 pour le garage, 100 de pourboire); 245930 au compteur.

20H00 :

Je quitte Novossibirsk avec l'aide d'un gars que j'ai suivi pour traverser la ville et à qui j'ai donné deux paquets de CAMELS; Je roule à 30 Km/h depuis plus d'une heure car j'ai de l'eau plein le carburateur ou la ligne d'échappement, car le pot d'échappement est "passager" dans la voiture pour ne pas avoir à courir sur la route pour le récupérer et le re-fixer deux fois par jour! Et que je suis passer en ville dans des marres d'eau...!

Mercredi 19 avril 2006 :

21H00 :

Je quitte l'hôtel (de jour) où j'étais arrivé à 09 h ce matin écroulé... Plus que 100 Km de Krasnoïarsk.

21H30 :

NEIGE...

23H30 :

Krasnoïarsk.

20 avril 2006 :

00H30 :

Je quitte Krasnoïarsk.

02H00 :

Je quitte la banlieue de Krasnoïarsk!

05H20 :

Le jour se lève sur la Sibérie...

05H45 :

Je passe Bratsk et prends la direction d'Irkutsk, Sud-Est DORÉNAVANT JUSQU'À VLADIVOSTOK...!

14H00 :

Mon téléphone indique le réseau : "Far-East-Russia"!!!

14H50 :

On me dit : "Pas d'essence" dans une station en marbre.

21 avril 2006 :

09H00 :

J'ai dormi dans un hôtel où le monsieur était tartare. Il n'y avait pas de douche.

Ce passage a été le seul où j'ai vraiment eu peur. J'ai bien cru être tombé dans "l'auberge rouge"!

C'était une aire de repos avec station, café-restaurant et ...hôtel ; On m'avait indiqué 5 kilomètres avant qu'il y aurait un hôtel à 30 Km; pourtant je m'arrête afin de vérifier si je n'avais pas mal compris la distance... L'endroit était comme abandonné ou plutôt fréquenté que par des habitués très liés et... si différents de vous et moi (...) De la musique disco dépassée de quinze ou vingt ans s'échappait du troisième bâtiment devant lequel je m'étais garé. J'aperçois des gens qui dansent par les carreaux, ils étaient trois. Je m'approche de l'entrée, la porte s'ouvre, un homme sort précipitamment en me fixant. J'entre, j'avais roulé une nuit et un jour. Une belle jeune femme à l'air sournois me considère pendant que les trois autres continuent de fêter visiblement un évènement en s'arrêtant de danser de temps à autres pour manger. Le bar-réception est quasi vide de quoi que ce soit. Elle sort un cahier et un crayon. Elle fait tout pour que de toute façon je reste avec eux. L'argent n'est pas la question. Elle me dit de la suivre derrière le bâtiment, nous montons un escalier si raide, si haut pour entrer dans un couloir large et sombre. Elle ouvre la première porte.

Il y avait deux grands lits dont l'un sous la fenêtre condamnée était somme toute fait et faisait face à l'entrée. Des tuyaux longeaient les murs, le parquet très poussiéreux, une commode et un bureau cassés. Je dis que ça ira. Elle dit que je peux m'enfermer en m'expliquant le fonctionnement du verrou mais ne me donne aucune clé... Nous redescendons, il y a son mari qui arrive. Il semble très gentil. Ils me font un café. Un garçon de treize ans peut-être apparait de la cour où il semble très actif. Il parait tout de même trop âgé pour être l'enfant de ce jeune couple. Le monsieur se met à cuisinier des tas de pâtisseries, de viandes et là je ne comprends pas si je suis invité ou convié à payer mon repas, la nourriture qui semble bonne ne me rassure pas pour autant. Je dis que j'ai suffisamment de nourriture dans ma voiture pour me débrouiller (erreur de savoir-vivre en Russie); la femme se promène avec un couteau pointé vers l'avant entre le bar et la cuisine où nous étions. De l'autre côté, les trois personnes continuaient de faire du bruit mais avec des concertations calmes. La femme me demande si je ne suis pas anglais... Le mari si je ne suis pas américain... Une discussion problématique éclate entre eux à mon sujet. Le café à un drôle de goût... J'explique que je veux ranger l'intérieur de ma voiture qu'ils m'ont faite rentrer dans la cour et cacher derrière le bâtiment ; le gosse à bloqué le haut portail en bois avec un tasseau. Je commence à avoir des vertiges. Une nuit et un jour de route, le dépaysement, les décalages horaires qui s'accentuent... ou ce drôle de café? J'entreprends de ranger un bazar de plusieurs jours calmement et déterminé à m'en sentir plus fort, plus confiant... Je sens une présence derrière moi. Je me retourne, c'est le gamin. Curieux? Méfiant de ce que je peux être? Une odeur épouvantable sort de la chaudière. Je vois un tas de bois énorme. Bon-sang, avec une telle réserve de bois, ils brulent pourtant du mazout... à moins que ce soit des objets. Du plastique. Pendant cette bonne heure où je clarifiais mes affaires tout en me sentant mal au moins cinq fois un individu est passé dans mon dos. Il y eu la femme, le jeune garçon et l'homme. Je sens carrément une odeur de... de

crémation. Bon, on se calme, je n'ai rien d'important dans la chambre, je peux monter tout de suite dans la voiture après avoir ouvert le portail et filer. Mais je ne suis même pas en état de conduire dix kilomètres. J'ai une idée. Je leur dit que je vais téléphoner. Je sors par devant et me dirige vers le bar-restaurant. C'est comme dans un film d'horreur, le plancher qui grince, un coup de vent bref qui fait tinter la pancarte. J'ouvre la porte. Une fille, la tête penchée en arrière, le nez en sang se redresse. J'ai vu souvent des gens saigner du nez en Russie. Je lui dis que je veux téléphoner. Elle me dit d'une voix rauque que c'est à la station. Je ressors; j'avance vers la station. Je sens une agitation à l'intérieur du bureau dans lequel on ne peut pas souvent entrer par ici. Je parle par interphone à une personne que je ne peux pas voir ni identifier de timbre de voix. Mais il ou elle semble catégorique qu'on appelle pas de ces lieux. Esseulé, je plonge la main dans ma poche et en tire mon téléphone portable; et par je ne sais quel miracle je vois : Far-East-Russia avec ces petites barres de couleurs qui vous indiquent que vous n'êtes plus seul. J'appelle à la maison, ça ne marche pas. J'appelle au bureau de mon père et comme il me reviens au même instant qu'il est parti en mer, je suis sur le point de renoncer mais une voix répond; celle d'une dame du standard-répondeur qui gère quelques entreprises; quel réconfort, le contact de la France, d'un organisme "sérieux", dans un endroit où l'on peut m'épauler! (...); je lui explique que je ne suis pas rassuré par l'endroit où je me trouve et que je préfère donner ma position en France; j'indique les distances qui me séparent de la ville d'avant et de celle d'après; elle dit qu'elle transmettra.
En revenant dans le hall du troisième bâtiment, je montre bien que j'ai un téléphone dans la main, donc que je viens de donner ma position... Je pars me coucher. Je monte l'escalier de bois, redescends chercher de l'eau dans la voiture; j'aperçois que je suis garé sur une ouverture bouchée de cave; à nouveau, présence qui passe dans mon dos, c'est la femme mais je ne la vois pas. Je remonte. J'ai oublié de prendre un bout de pain et du fromage. Je redescends. Le jeune sort. On se fait peur. Il me surveille. Je remonte. J'avais une longue écharpe à capuche. Je ferme la porte. Je noue un bout de l'écharpe fermement à la poignée de la porte et je fais un nœud à l'autre bout de façon à glisser l'écharpe sous un montant du bureau, bloquée par le nœud; ce qui sécurise parfaitement le lieu. Je pose les clés de voiture sur la serrure et déplace le radiateur électrique qui n'avait aucune utilité en le soulevant sans faire de bruit devant la porte pour faire un obstacle supplémentaire.
Je décide de prendre le lit qui est prêt de la porte, donc je défais les sortes de couvertures de l'autre lit qui était sous la fenêtre et en face de la porte pour m'installer dans le lit à droite en entrant. J'entends du bruit dehors; On frappe dans quelque chose. Je regarde par la fenêtre qui donnait pile poils sur ma voiture. Rien. Au bout de plusieurs fois comme ça, je comprends que c'est le jeune qui coupe du bois. J'ai un très mauvais goût dans la bouche. Je retire mes chaussures mais je garde mes vêtements. Je commence à m'allonger. J'entends au moins un homme qui arrive en bas en plus. Je comprends que le mari tartare n'a pas fini de cuisiner. Il tape pour pétrir de la pâte. La tuyauterie fait un boucan d'enfer. J'entends des rires d'ivrognes. Ils sont visiblement tous

complètement ivres la dessous. A partir de là je prends sur moi; je me dis que je me réveillerai en voyant les choses autrement et regretterai sûrement même d'avoir pu douter de ces braves gens. Je m'allonge et me détends. Quelqu'un monte l'escalier. La personne entre dans le couloir. Passe devant ma porte. J'entends une porte voisine qui s'ouvre et se referme. Quelqu'un vient de se coucher. Je m'endors.
La porte de ma chambre est sollicitée. Mon installation résiste. J'allume la lumière. J'enfile mes chaussure et serre les lacets. Il est 4h du matin. Je suis prêt à me battre. Je ne dis pas un mot mais ne cache pas le bruit de mes mouvements. Enfin j'entends la voix de la jeune femme qui apparemment tente de calmer son mari qui... peut-être par alcoolisme se mettait à douter de ce que j'étais et voulait me flanquer dehors? Ou juste m'impressionner? Je les entends qui vont se coucher. Là, j'ai quand même considéré que ma vie dépendait d'eux et de leur état. Car même dans le pire scénario, je ne pouvais que casser la fenêtre et sauter sur le toit de ma voiture; mais là il aurait encore fallu ouvrir le portail que je ne connaissait pas, s'installer dans la voiture, démarrer, quitter l'endroit du premier coup sans s'accrocher à quoi que ce soit autour ou tomber dans un trou, être pourchasser... J'avais aussi remarqué que le haut du bureau se disloquait et pouvait constituer une arme assez percutante en ses coins (...!) Donc ma vie dépendait pour le reste de la nuit d'inconnus accueillants, bizarres, alcooliques, fêtards, voir malveillants... Je retire mes chaussures et me rendors. A six heures du matin, je les entends qui se lèvent et s'activent à nouveau en bas. Moi, dans ce genre de fin de nuit, je n'ai que du courage pour dormir encore et je pense alors que s'il avait du se passer quelque chose ça se serait déjà passé. J'ouvre un œil vers 07H30, je prends mes affaires, je descends. Le jeune garçon est en train de couper du bois. J'entre dans le rez-de-chaussée, la jeune femme est là, souriante, seule avec une femme qui dansait la veille. Elle me propose un café que je refuse. Je dis au revoir et merci. Je ressors. Le portail est toujours fermé. Comme le jeune semble très concentré avec son bois, j'entreprends d'ouvrir moi même le portail et là je vois qu'il m'aurait fallu au moins cinq bonnes minutes pour le faire (...) Le jeune accourt, soulève le tasseau comme s'il s'agissait d'une brindille et ouvre les portes de la sortie de mon cauchemar d'aventurier fragile et peureux quoique, je voudrais vous y voir, tiens...

Problème : J'ai mis avant hier de l'octane 98 et c'est peut-être ici du SUPER, donc j'ai bouffé le catalyseur et je perds de l'essence.
Comme je suis à 130 Km de Irkutsk je vais voir ça là-bas. C'est sûrement l'occasion de faire poser mon filtre à carburant de rechange.

Hier, j'avais roulé toute la nuit, puis toute la journée; j'ai vraiment fait le parcours du combattant. *J'ai parcourue à la suite des routes enneigées, puis défoncées, jonchées de trous et de buttes, de cailloux, de pierres et rochers; enfin de boue et ornières immobilisant des 4X4, des poids-lourds et je suis passé miraculeusement. J'ai vu des camions renversés à ce moment mais aussi tout au long du périple, des véhicules accidentés avec blessés et en retour des sourires de bienvenue et d'encouragement d'habitants de l'Oural, de Sibérie, du Far-East etc.*

Cette nuit à l'hôtel j'ai eu la trouille...! (d'être tué et dévalisé). J'ai payé 150 roubles la chambre et laissé 50 au jeune.

14H00 :

C'était un trou dans le réservoir en fait. 50 R donné au gars qui me présenta au bon garage. 250 R pour la colle spéciale et 700 au garage. Ils ont posé le filtre à carburant et insisté pour re-fixer le pot.
Par contre on m'assure que la voiture est trop basse pour aller à Vladivostok... Ils m'ont indiqué où prendre le train...

22 avril 2006 :

17H00 :

Je suis en plein paradis du Far-Est... Collines, montagnes, pâturages où chevaux et vaches ont la même liberté que les énormes corbeaux et petits castors.

Beau soleil qui ne connait pas le zénith et vent violent.

Je roule plutôt la nuit, profitant de la chaleur pour dormir le jour.

Plus que 500 Km de Tchita.

Il y a des petits aigles blancs qui chassent. Des forêts de sapins, des herbes folles jaunes, plusieurs familles d'arbres.

Comme dans beaucoup d'endroits en Russie, je ne capte aucune station de radio (ou une seule quand ça marche) sur le poste. Mais le téléphone capte presque partout où je passe.

Je viens de recevoir un texto de bonne-fête de ma mère; je n'y songeais pas!

23 avril 2006 :

14H00 :

Je suis à Tchita; nom de ville qui me faisait rêver quand je scrutais la carte (ou plutôt Google hearth) de ma chambre du Château Napoléon. C'est au dessus de la Mongolie; j'ai passé le Kazakhstan! Je suis échoué dans le plus grand hôtel de la ville (sur la place interdite) par bêtise de ne pas avoir trouvé la force de me débrouiller autrement. 1950 roubles la chambre depuis 09H30 ce matin. Ma voiture est garée dans une station service en face du garage Ford. Vous l'aurez compris; j'ai un deuxième roulement à faire changer. Je me repose donc gracieusement et j'écris avec un crayon gris de couturière, c'est tout ce que j'ai trouvé, parce que

j'ai oublié la boîte à stylos que j'avais préparé à H., ça n'est pas pratique du tout. J'ai fait quelques achats.
Malgré ce moment de réussite en quelque sorte, je ressens encore un peu de frustration vis à vis des femmes. Je ressens aussi le fabuleux, l'irrationnel de la réelle existence de la Russie, puisque je la vois, j'y suis, j'y évolue; comme l'été dernier aux États-Unis, mais avec l'atmosphère inverse, donc... Je vais me reposer un peu.

24 avril 2006 :

16H00 :

Je quitte Tchita.

Voiture réparée : 3000 Roubles! + 100 au petit mécano courageux qui devait montrer aux autres comment faire tout en étant chahuté. *C'était au tour du roulement à bille avant droit.*
100 R au taxi qui m'escorta au garage et 100 au gars qui m'emmena au palace. 50 à la station service qui garda ma voiture cette nuit.

Écrit lettre de remerciements au garage en français sous la demande du directeur *(ou pour vérifier que j'étais bien français ou par gourmandise à se faire de la pub envers les autorités locales!).* Ils ont prit des photos et sympathisé.

Les policiers de la sortie de la ville m'ont pris en photo avec mon téléphone devant leur véhicule.

Perdu une page de journal. *J'avais fais l'erreur d'écrire sur des feuilles volantes dont le verso du plan du moyeux de roue sorti de l'imprimante du concessionnaire Ford de Kazan; plan que j'ai laissé dans les mains du responsable du garage Ford de Tchita, qui accumule ce que j'écris! Sur cette page de journal j'étais loquace je crois, je décrivais les commerçants; que j'avais été contrôlé à l'entrée de la ville, en traversant la "place interdite", sans suite; enfin que je me retrouva dans ce palace trop cher et où j'apprendrai plus tard qu'ils eussent du tamponner ma carte de séjour!*

22H25 :

Dernière lueur de soleil.

25 avril 2006 :

13H20 :

Nuit dernière passée à la gare de Ceimyshensk. Impossible de faire charger la voiture sur un train. Pas non plus de camion de libre. Offert troisième petite bouteille de vin à un cheminot. *Les deux premières ont été offerte à Igor et sa fiancée, qu'ils ont débouché pour le dîner même.*

Moment très insolite dans cette gare. Je suis arrivé tard le soir. Une garde-barrière m'a envoyé au poste de gare. Un cheminot âgé m'a accueilli, offert de me laver, fait un lit de fortune sur une table. Nous avions auparavant été voir l'aiguilleur, muet de surprise! Je me suis réveillé au contact de toute l'équipe ferroviaire; des hommes de tout âge intrigués par ma présence, il y avait un chat parmi nous. Le chef d'entre eux a voulu que j'aille à l'école! Pour donner un cours de français avec la prof de français mais l'école était fermée... Le cheminot ma aussi offert un bouda et montré où je pourrai éventuellement me faire transporter par camion. A ce titre, je dois préciser que j'y avais pensé depuis longtemps, puisque à Kazan, en ayant parlé de ma crainte du mauvais état des routes à Igor, il m'avait imprimé une lettre de présentation de moi-même avec demande d'aide ferroviaire au recto et aide par camion au verso; ainsi que ses coordonnées pour qu'il puisse m'aider en cas de complication... je l'ai d'ailleurs appelé du garage Ford de Tchita et en moins de cinq minutes ils avaient la pièce qu'ils voulaient commander à Moscou juste avant. Mais Igor est un génie. C'est mon ami en Russie. Quand quelque chose se présente à lui, il considère le problème, il sort papier, crayon, téléphone ou "enfourche" un ordinateur et il résout la question.

Roulement de Kazan en train de lâcher. Plus de freins. Soigné un accidenté de la route : cinq jeunes bourrés. Depuis la Pologne j'ai vu une vingtaine de cas plus ou moins grave.

<u>17H20 :</u>

Plus de réseau à mon téléphone depuis Tchita. *C'est à Tchita que je pouvais faire charger ma voiture sur un train...*

<u>20H00 :</u>

Je crois que quelqu'un m'a dégonflé mon pneu arrière gauche (décidément!) pendant que je dormais, sur le bord de la route.

<u>21H50 :</u>

Première crevaison du voyage. Personne ne m'avait dégonflé de pneu en fait! 249620 Km.

<u>*Mercredi 26 avril 2006 :*</u>

<u>03H00 :</u>

Un météorite vient de tomber devant ma voiture!

<u>07H00 :</u>

Je reprends la route après avoir été aidé par six hommes qui conduisaient chacun une berline, pour passer la dernière butte, dernière épreuve de

cette route noire, devant laquelle je m'étais endormi en renonçant. En se quittant, l'un d'entre eux m'a dit :"Si tu vas à Vladivostok, c'est que tu rentres en France..!" *Il fût le premier et le seul à vraiment comprendre ce que je faisais spontanément.* Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que cela fait d'entendre ça...

13H00 :

400 Km au nord-est après Ceimiseisk. Le tuyau d'arrivée d'essence sous la voiture est sectionné. 249831 Km au compteur. J'essaie de réparer. J'ai préparer mon pacquage de survie.

28 avril 2006 :

14H30 :

Hier, fin de matinée, alors que j'étais stationné là où le tuyau d'arrivée d'essence était cassé, je me décide à pousser la voiture en demi-tour sachant une petite ville et un garage à quelques dizaines de Km en arrière... Pendant ce long demi-tour, un 4X4 avec deux militaires gradés, un civil et une femme s'arrête; puis après quelques considérations et concertations, ces gens m'aident à pousser la voiture sur le bas-côté dans la direction originelle de l'est, me disent d'attendre car ils reviennent...
5 heures après ils reviennent tels qu'ils étaient la première fois, me demandent si j'avais une corde (que j'avais) et me tractent *(moment de sport et de sueur sur une route encombrée de trous et de cailloux à trop vive allure, et que le frein à main pour éviter le tamponnement...)*, non pas jusqu'où je l'espérais mais à 29 Km en arrière, dans un village de gens formidables à qui ils donnent l'ordre de m'aider...!
Ils parviennent à raccorder l'arrivée d'essence, bouchent un nouveau trou sous le réservoir. (me donnent le reste de pâte collante, moi je leur donne la colle PROXOL que je destinais à mon père et la dernière petite bouteille de vin rouge). Puis, ils entreprennent d'arranger la roue arrière gauche dont le roulement recommençait à prendre du jeu, en le calant avec du fil de fer et un bout de cannette de bière découpée!
Je repars vers 20 h après qu'ils m'aient offert un bon repas et un café (je regrette alors fortement de ne pas avoir eu d'argent à leur donner).
100 Km plus loin, c'est carrément le train arrière qui se décroche de la caisse.

Donc me voilà en train de songer à vendre ce qui est vendable (et/ou trop encombrant), puis regagner Ceimisesk pour sa gare à 475 Km vers l'ouest ou Tchita à 800 Km en arrière pour son aéroport, ou encore je préfèrerais Habarovsk à 1350 Km vers l'est pour profiter tout de même des 2 mois qu'il me reste à mon visa. De toute façon j'ai besoin d'une banque car il me reste que 500 roubles (en liquide) ; en gros c'est la merde!
J'ai vu deux cars passer dans le sens inverse; je crois que le prochain sera mon salut...

29 avril 2006 :

12H00 :

Finalement, au bout d'une nuit et d'une demie-journée, un petit camion s'est arrêté avec deux hommes qui semblaient facilement faire des affaires; ils ont tenté de me tirer jusqu'à un prochain garage à 10 Km seulement devant la route d'une petite ville... mais la corde a cédé, puis c'est le camion qui dérapait de l'arrière, ma voiture restant bloquée par son train arrière décroché.
Je leur explique que je la vend; en passant de 30000 roubles à 25000 mais ils ne semblent pas confiants vu l'état de la caisse... Ils me demandent si j'ai bien les moyens de la faire enlever, je leur répond que je n'ai que ma carte VISA et 500 R! Alors l'un d'entre eux sort 500 R de son porte-feuille et insiste pour me les donner! Ils s'en vont. Je croyais par ailleurs qu'ils allaient éventuellement prévenir le garage et après plusieurs heures d'attente, je me décide à faire signe à un tout petit camion-benne conduit par un homme accompagné de sa petite fille. L'homme constate le problème ; il était ennuyé pour moi, donc il me conduit au garage à 10 Km, qui, eux disent qu'ils n'ont pas de grue mais qu'à la ville en face (avec petite gare, banque, hôtel, hôpital, école) se sera possible... Là, effectivement on m'invite; je constate que j'ai ici de la réception à mon portable et préviens ma mère que je vais bien sauf la voiture... Je laisse mon sac de survie chez les gens qui récupèrent du métal en tout genre pour le fondre et le revendre. Nous allons avec un camion-grue jusqu'à la voiture (je leur explique que je leur en fait cadeau, pour ne pas avoir à payer le dépannage). Les jeunes sont ravis en la voyant. Arrivés à leur propriété, il fallait voir ça : j'étais en hauteur avec la voiture sur le camion, eux en bas autour (famille, proches, voisins) et je leur distribuais tout ce que j'abandonnais: vêtements, outils, tente, matelas pneumatique, matelas isolant, cerf-volant de compétition avec poignées, canne à pêche avec deux moulinets et matériel, une pelle toute neuve, quatre jerricanes neufs avec plus de vingt litres de carburant sans plomb 95, une glacière, des ustensiles de cuisine... et surtout une cagette pleine de boîtes de conserve de légumes en tout genre, plats préparés, un jambon cru de sous aisselle presque entier... ce qui à une valeur considérable en Russie (la nourriture); il y avait du lave-glace, de l'huile moteur, un entonnoir, des essuie-glaces de rechange, du liquide de refroidissement... Bref, des tas d'autres bricoles ; j'étais non pas le père-noël mais un messie!
Ils m'ont offert le repas du soir, avec vodka, café, thé; le repas du midi, deux paquets de Parlements *(cigarettes blondes assez chères en Russie),* un beau briquet tempête gravé; m'ont emmené à la nurserie me laver, l'un d'eux en me voyant me donner de la peine à laver mes chaussettes en gaspillant leur eau, m'offre toutes ces paires neuves. Je les ai pris en photo... Ils m'ont donné un stylo, j'ai retrouvé un sac de gâteaux secs fourrés dans mes affaires...

Et maintenant me voilà dans le train pour Blagoweishensk qu'ils m'ont payé aussi avec café service et couverture-couchettes.
Il y en a pour un jour...

Donc arrivée prévue à 13H00 demain. Je considère ma traversée de l'Europe et de la Russie comme une réussite et mon tour du monde comme un échec! Mais arrivé là où je suis arrivé avec une voiture de sport extra basse de 15 ans, c'est tout simplement un exploit.
Ils m'ont laissé leur adresse.
Je voudrais donner de mes nouvelles dans l'ordre à Igor (voir l'inviter en France), puis à ces villageois qui ont fait de la maintenance de pro sur la Ford en s'amusant que je parle d'un garage comme si ils ne pouvaient pas être à la hauteur et puis ces gens à qui j'ai offert tant de choses... mais qui m'ont permis de repartir différemment mais sûrement et encore et toujours vers l'est qui ne cesse de m'attirer... Je prendrai un avion pour la France à Habarovsk après un moment de vacances..!

Ici les trains sont lents; j'aurais été plus vite en voiture, mais bon, il ne faut plus y penser.
Je ne verrai jamais Vladivostok, à quoi bon m'y rendre puisqu'il n'y a pas d'aéroport apparemment? A moins qu'il me prenne l'envie d'aller tout de même aux États-Unis (par bateau) ; étant pour le coup le vrai clochard américain d'une fameuse chanson de Graeme Allwright!
En tout cas je ne sais vraiment pas pourquoi il y a une telle mauvaise opinion de la Russie dans le monde et pourquoi tant de gens m'ont inquiété à tord de potentielle agression, dé-troussage là où je n'ai jamais vu le moindre individu dangereux...
J'imagine que c'est l'archaïsme, faute à la rudesse de dame nature qui crée la jalousie des pays trop développés envers la bravoure, l'entraide, le partage, la force russe. Oui, il est temps de vous expliquer les choses...: il n'est nulle affaire de politique ou d'hommes forts puissants présents ou passés, mais bien d'une culture qui se forme en conséquence de son environnement (naturel, climatique); par conséquent, vous trouverez en Lettonie, Lituanie et j'imagine bien-sûr Estonie et nord de la Russie, des caractères aux apparences froides mais pour donner aux personnalités de la franchise, un dédain du faux-espoir que l'on trouve tant aux pays idéaux en météorologie, climatiquement parlant, qui s'enlisent dans l'enfer de l'argent et du profit capitaliste qui ne génère que l'illusion...
Puis descendant vers le sud, vous trouverez tout le charme des pays, méditerranéens, orientaux, africains avec pourtant l'avance, une force inégalable (je pense à la conquette spatiale, leur grande part à la station spatiale internationale, leur puissance nucléaire et leur politique internationale et les centaines de millions d'exportation etc tant qu'à leur force psychologique et technique en chacun d'eux, leur capacité à comprendre et apprendre, utiliser et imiter les choses et les langues...)
Je me rends compte effectivement après coup que partout où j'étais en besoin de communiquer et que j'utilisais spontanément l'anglais devant des gens qui ne le parlaient pas; ils étaient capable au bout de quelques minutes de me comprendre et de réutiliser les mots qui sortaient de ma bouche pour se faire comprendre et cela avec l'allemand et le français également!

Et somme toute leur capacité à résoudre les problèmes, à faire front à tout et de leur puissance intellectuelle et relationnelle.

Je comprends à présent les erreurs d'illusions, de fausses allusions que tous les petits baveux torchés à la soie peuvent refouler en légitimant la misérable beauté d'un véhicule neuf, d'une maison en crépi, de rues goudronnées bordées de trottoirs pavés, léchés par des décrotteuses au combien insuffisantes à ses quantités de chiens toilettés et enchaînés à d'autres esclaves de la production artificielle et nauséabonde pullulante europano-américaine, dont la Russie s'allège en un frétillement souriant de grâce invincible...

A partir de là j'incorpore mes textes à mon journal, vous comprendrez bientôt pourquoi.

Au fonds de la terre'
En haut des collines'
Par delà des mers
Bordées de résine'
Collant des fourrures'...
Il y a de la vie

Comme une espagnole', comme une espagnole'

Depuis Varsovie,
Une force qui dure'
Un peuple qui aime'
Un peuple que j'aime'
Chante son passé
Marche vers l'avant
Gueules' noires' de savants
Le slave' n'est chassé
Le slave est un sage'
A travers les âges'
N'est pas arrivé
N'est jamais parti
Un peu enivré
Sera jamais Harki
Arbres sont les mêmes
Animaux plus libres
Fait preuve' d'anarchie
Tout l'monde est plus fort (...)
L'amour est leur sort
Sans tauromachie
Connaissent pas le flegme'
La vodka, leur cidre'
Et puis les zenas
Zene'chinas , zenas

30 avril 2006 :

23H45 :

8 heures de décalage avec Paris. Je suis dans un appartement que je loue à la journée... à Blagoweishensk.
Dans le train, l'hôtesse m'a présenté à des convoyeurs de fonds dont l'un m'a envoyé à l'arrivée chez sa fiancée qui est professeur d'anglais et chinois à l'université à seulement 21 ans.
Elle m'offrit le petit déjeuner, puis se mit en quête de me trouver les différentes possibilités et tarifs pour regagner Paris.
Son ami rentra quelques heures après et tous les deux me rencardèrent sur cet appartement, moins cher qu'un grand hôtel et plus sûr qu'un petit.
Ils me promenèrent à travers la ville, me commentèrent les monuments, les mémoriaux de guerre avec la Chine, le Japon (la Grande Guerre).
Nous avons fait des photos, ils m'ont gravé un CD de certaines avec leurs adresses. Je les ai invité au restaurant. Il y a déjà une forte complicité entre nous trois.
Dans cet appartement dont la pièce principale doit faire 35 mètres carrés avec télévision couleur, canapé-lit, deux fauteuils, meuble T.V., armoire, commode avec téléphone (gratuit localement), il y a une grande véranda, puis une cuisine spacieuse équipée dont table et banquettes, enfin une belle salle de bain et un gros couloir. (Draps et serviettes propres fournis). Je peux dire dire que je suis vraiment bien. C'est un peu comme chez moi à Courbevoie! Je suis chez moi en Russie! Je peux rendre visite à mes amis à pied, aller facilement au centre-ville; il y a beaucoup de mini-bus et de taxis. Pleins de boutiques, de bazars chinois, la ville touche la chine; nous avons marché sur la promenade qui longe la rivière, frontière de la chine... et surtout visité le musée de la ville : époustouflant! J'y ai laissé deux commentaires écrits positifs sur leurs registres en français je crois.

Je regarde la télé, une bande d'humoristes qui se produisent souvent et tous ensemble. Je bouquine lentement (et toujours depuis Londres!) "La Maîtresse de Brecht" de Jean-Pierre Amette (de son nom actuel!) que je trouve un tantinet maladroit pour un prix Goncourt malgré sa pertinence historique et d'intelligence (...)
J'ai communiqué mon téléphone fixe à mes parents qui sont époustouflés de ce que je fais et mon père trouve comme moi qu'il serait dommage de ne pas voir la mer du Japon au point où j'en suis...
Cela dit, le musée m'a quelque peu effrayé au niveau des animaux de la jungle... jusqu'à Vladivostok!
Je ne suis pas Heminguay! Je suis plus fragile concrètement et plus lourd littérairement!
Demain, il faudrait que j'achète à manger et que je me renseigne sur les possibilités d'aller au bord de la mer : Vladivostok est t-il incontournable? Je vois sur ma pauvre photocopie d'Atlas deux petite ville sur la côte, à l'est de Habarovk que je peux gagner en train en deux nuits; puis l'une de ces petites villes en autocars apparemment. Mais moi qui n'ai jamais vu la jungle, ne devrais-je pas essayer Vladivostok? Comment est-ce que les gens s'y rendent? Les voitures qui sont importées du Japon sont forcément chargées sur les trains ou sur des camions. L'air doit être suffoquant d'humidité. J'ai vu les animaux empaillés qui y vivent: des

buffles, des élans énormes, des tigres, des lions, des chats sauvages, des loups, des ours et j'en passe... des papillons et des oiseaux de toutes les couleurs dont j'ignore les noms (puisque j'ai déjà du mal à retenir les noms des gens que je rencontre!), de la végétation luxuriante... non, il faut vraiment que je sente ça de près...
Allez salut.

1 er mai 2006 :

13H20 :

Je pars en courses. *(Je me souviens avoir penser à la foire à tout de mon village en écrivant la date).*

14H15 :

Je suis déjà rentré depuis 30 minutes, les commerces ne sont pas loin. J'étais trop couvert pour me promener.
Donc j'ai cet appartement pour deux jours encore et j'ai dans l'idée de me rendre à Havarovsk ensuite en train... puis de gagner la côte en autocar; enfin peut-être d'aller à Vladivostok (il semblerait qu'il y ait tout de même un aéroport qui me ramènerait sur Moscou; puis Paris...).
Je vais peut-être voir la jungle! Le temps aujourd'hui est paradisiaque, il fait vraiment bon. Dans l'appartement un petit air frais entre par la véranda et m'apaise dans un calme confortable. (seuls quelques bruits de travaux, car l'immeuble termine de se construire, me tire d'une atmosphère ré compensatoire).
Variant thé et café, cigarettes fortes et légères; je mange des fruits; j'ai de l'eau fraîche en bouteille ou que je fais bouillir du robinet, du jus d'orange, du saucisson *(de cheval j'imagine)*, du pain, encore de la noix de jambon fumé de France, du beurre blanc et du beurre en barquette et du fromage (russe).
Il y a des filles et des femmes qui me regardent souvent; je me demande parfois si elles ont des passeports (...!).

19H25 :

J'ai encore dormi. Je vais faire un tour, compte revenir avant la nuit.

23H30 :

Je suis rentré vers 21H30 après une formidable ballade durant laquelle j'ai failli aller au cinéma voir un film d'horreur russe mais la séance semblait être commencée; j'ai mangé une glace, médité devant cette rivière qui me sépare de la Chine; il y avait tant de monde, détendu, agréable, de la musique, de la bière.
En rentrant, je reçois un coup de fil de mes parents, puis de ma sœur. Je me suis fait un plateau télé constitué de cervelas, fromage, pain, beurre blanc, thé, chocolat noir (français), raisin.

Je ressens un malaise en retapant ceci parce que je ne me rendais toujours pas compte à ce moment qu'il est fort inhabituel de manger seul en Russie. Mais c'est en commettant des erreurs qu'on apprend. D'ailleurs il faut dire que les russes ne savent pas parler d'eux ni de leurs règles de vie.

Tous les soirs il y a la bande d'humoristes russes incroyables de ressources, de chant, de gestuelles parodiques, de reprises, de dérision qui donnent vraiment du spectacle; il y a un gros (Alexandre MAROUAZOF), deux fausses vieilles dames et tout un tas de clowns...
Maintenant je pense qu'il va y avoir les informations. Demain je vais revoir mes amis. Après demain, c'est décidé, je pars pour Vladivostok!
Non, finalement c'est un film...

02 mai 2006 :

08H00 :

Je n'ai pas dormi quasiment à cause de ma sieste d'hier. Le soleil est levé depuis 4 h.
Les infos du matin sont intéressantes... ils ont parlé de De Villepin, Sarkozy et du Front-National, qui retardent à mon sens et prolongent la France dans le retard, dans l'erreur, en ne comprenant et n'admettant pas que les immigrés sont une source de richesses et de culture incontournable (dans le cas du Front-National), que de jouer sur les besoins, les rêves et avec les lois produit l'enfer (dans le cas des deux premiers); la critique, la remise en question est note d'intelligence et un signe de hauteur, alors "la France aimez-là où quittez-là!" : moi qui la quitte souvent et qui la critique beaucoup, je peux affirmer que je l'aime, comme disait Coluche "pour critiquer, il faut s'intéresser et pour s'intéresser, il faut aimer"; je crois que c'est à ces gens du Front-National de partir en Autriche, en Angleterre, en Israël, ou aux États-Unis! *Je m'étais arrêté là mais il me démange d'ajouter au sujet de Pluto et Mickey qu'ils ne semblent pas savoir quel pays ils gouvernent; peut-être que là où ils posent leurs pieds entre deux jets ou Velsatis personne de mieux ne leur explique ce qu'est la France, soit un pays basé sur la Révolution, la rencontre, la Commune, la culture, l'Art et la raison. Mais vous pouvez y faire exploser mille bombes nucléaires, nous vendre à COLOMBIA PICTURE ou imposer la pauvreté; vous n'anéantirez pas le français.*

09H25 :

J'attends avec impatience que Génia raccroche son téléphone depuis 25 minutes.

13H30 :

J'ai dormi tout le reste de la matinée; Génia à bien raccroché son téléphone mais n'est pas joignable! Je suis déçu. Alors j'attends. Il faut

que je pense à prendre soit un billet de train pour Habarovsk soit directement un billet d'avion pour Vladivostok.

13H35 :

BINGO! Je vois Génia (seule) à 18H30 après sa classe chez elle. Hihihi.

21H45 :

Je rentre à l'instant. Cet après-midi, je me suis d'abord renseigné sur les conditions et les tarifs pour Vladivostok. Je devrais quitter l'appartement vers 16H00; le train sera à 21H00 et son parcours durera 2 jours... Puis je regagnerai Habarovsk pour rejoindre Moscou. Il ne me manque que le tarif Moscou/Paris qui semble très élevé.
Je devrai donc aller chez Génia pendant ces quelques heures d'attente et aller avec elle chercher le billet puis au train.
Donc, je voulais dire aussi que cet après-midi, je suis allé voir le film dont l'affiche m'attirait depuis mon arrivée; il s'agissait de VENDETTA; un film russe *(que je croyais...)* que malgré mon ignorance du russe j'ai trouvé sensationnel, blablabla; vous savez bien que ce n'est pas de ça que je voudrais parler (...) mais bel et bien de Génia!
Vous êtes témoin que jusqu'ici j'ai caché héroïquement mes sentiments et ne me suis pas étalé comme à mon habitude précipitamment sur elle... Bon sang, moi l'ami des couples, le plus grand teneur de chandelle de l'époque... et sans ce maudit cannabis qui parait-il me descend... J'ai aidé ce couple (Génia et Alexis) à se reconstruire là où il s'était brisé avant mon débarquement; je les ai respecté, j'ai dit la première heure passée avec Génia, quand Alexis lui-même venait de m'envoyer chez celle qu'il aime, par confiance en elle, qu'il était un type bien, un héros etc., qu'elle ne pouvait pas tout avoir et lui reprocher son manque de romantisme etc... Quand nous étions au restaurant tous les trois, j'ai redis qu'il l'aimait, qu'il était fier d'elle etc...
Finalement ce soir elle m'invite en me précisant qu'elle sera seule; m'ouvre la porte en tenue de gymnastique; moi j'avais un pantalon blanc, tee-shirt beige, veste bordeaux, coiffé, rasé, parfumé, petite chaîne autour du coup, bref, ce que j'avais pu faire de mieux avec ce que j'avais...
Nous sortons faire des courses, comme par hasard Alexis est là pour son travail (il est convoyeur de fonds et lourdement armé); il sourit, en vrai gentleman parle gentiment avec nous. Elle me glisse qu'il n'y a toujours rien de remis entre eux. Alors je plaisante. Il repart. Nous finissons les courses, remontons à l'appartement. Moi qui accusais le cannabis de mes échecs sentimentaux, voir de mon incapacité à commencer une quelconque romance; là je vous prend à témoin, qu'est ce qu'il manquait? Qu'est ce qu'il fallait? Je me suis toujours dit qu'à force de former et de rabibocher des couples, je finirai par devoir en détruire un ne serait-ce que pour ma descendance (légitime?). Bon-sang, je vous emmerde? Moi je me barbe d'écrire cela mais je continu : nous dinâmes dans une conversation riche, drôle, sympathique. Nous dérivâmes vers les intérêts nécessaires envers chacun pour bien commencer, puis vers le "hot"...

peut-être ais-je commis l'erreur de lui fournir mes coordonnées trop précipitamment et somme toute une invitation en France, de lui parler d'Igor (ce type qui lui aurait fort correspondu); oui, je comprends en écrivant cela, pire je lui ai parlé de politique, de cannabis, de ma maladie, je suis si con!
Elle m'a pourtant dit de rester, non pas chez elle ce soir mais à Blagoweishensk... Je lui ai répondu que je ne changerai pas mes plans mais que je pourrai revenir après Vladivostok; elle m'a dit de revenir. Bordel, n'y a t-il que l'humoriste Dany Boon pour me comprendre? Parce que là je suis à court de solution! OK, c'est une fille bien, patati, patata, Pascale à New-York était une fille bien... et c'est vrai que l'affaire de sexe, de concrétisation n'aurait été en rien plus positif pour nos futurs... je raisonne bien tout à coup... elle avait raison Pascale, et Génia ce soir; je crois que je lui plait en fait. Et elle a fait ce qu'elle pouvait de mieux pour m'attirer encore à elle de façon logique et longiligne. C'est formidable en fait. C'est peut-être ma femme, ma vraie femme.
Je lui ai dit en partant (nous étions fumants sur le balcon, sans allusions comiques!) après qu'elle me répéta : "voir Paris et puis mourir" et je lui dis : "non, tu mourras en vieille dame entourée de ta famille et dans ton lit; si tu meurs à Paris c'est que nous serons mariés!" C'était censé être beau, ça l'a fait sourire. Avant nous avions beaucoup parlé d'amour, je lui ai parlé d'Audrey, mon tout premier amour ; elle, de son premier baiser et de sa découverte du regard des garçons sur elle...
Nous avons parlé du lait obligatoire à l'école qui nous révulsait alors réciproquement. Nous avons beaucoup parlé de nourriture, de cuisine, de voyage... Puis quand j'ai proposé de la laisser où elle venait de faire allusion au fait qu'elle se levait tôt, elle ne m'a pas retenu...
A un moment donné, j'ai retenu un geste vers elle, à un autre, d'avoir les yeux dans les yeux avec elle... j'ai juste laissé partir un "chérie" (facile en anglais) et puis que je l'aimais déjà beaucoup...
Voilà, je ne sais pas ce que vous en pensez; moi, si j'avais du cannabis ce soir, je fumerais en regardant les étoiles et en pleurant comme c'est arrivé des centaines de fois déjà, réconforté par tout un tas de jaillissement d'idées, de concepts pour lesquels on ne me demande aucun rôle.
Je crois que j'ai des fruits, un bout de chocolat noir, un reste de noix de jambon qui s'avarie, un fond de chips, du beurre et du pain, des cigarettes, une chaîne de télé qui gronde et un lit mal-odorant pour patienter avant nos retrouvailles et nos au revoir, qui de sa part, seraient gentils avec un point d'éclaircissement. (22H40).

Mercredi 3 mai 2006 :

12H55 :

J'ai très bien dormi. Je termine de préparer mes affaires. Génia finit son cours particulier à 14H00. Je compte quitter l'appartement et téléphoner au propriétaire vers cet horaire; il pourrait me déposer ainsi chez Génia qui habite à un kilomètre à peine.

Le bureau d'aéroport et de gare pour les tickets se trouve à 500 mètres de chez elle. Pour la gare, ce sera le bus ou le taxi. Il faut que je retire de l'argent.

Est-ce que les choses pressent?
D'attendre que des chaussettes' sèchent'
Qu'un propriétaire arrive

Après douze' milles' kilomètres
De quête d'essence, en mal d'un logis
Cette jeune' femme est là où l'on se prive'

On m'avait mentit de danger au mètre'
Là où personne gît
Et je souffre d'amour

L'effort vous emmène
Les trains vous transitent
Et vous faîtes un tour

Confiant des avions
Même sans être pion

Des questions d'amour, d'argent
De visas, visages ou ménages'
Feront Elvira

Elle verra des gens
Tous plus ou moins sages'
Laissés, elle ira

Comme son papa
Sera fille de Génia
Une zenechina

Vit dors et déjà
Dort dans mon aventure'
Sans plus de voiture'

Où le temps m'accepte
Moi et mes chaussettes

Blagoweishensk 3/05/06

<u>20H30 :</u>

Je suis sur le quai... J'ai été interviewé et filmé par la télé locale, traduit par Génia qui a été filmée aussi...!
Elle fêtait sa crémaillère ce soir (suite à sa séparation d'avec Alexis), j'ai rencontré ses amis (dont un américain du Nouveau-Mexique et d'origine

mexicaine qui voyage beaucoup seul aussi et très intéressant et drôle). Il y avait ses copines dont elle est là mieux...! Je lui ai écrit un poème en russe ! Je l'ai demandé en mariage de façon comique puisqu'il nous fallait parler pour ne rien dire en marchant pour la caméra (...)
Voilà, donc je vais à Vladivostok que l'on me déconseille comme d'habitude et je ne crois pas revenir à Blagoweishensk. J'irai à Habarovsk pour rentrer.

4 mai 2006 :

11H20 : (encore une heure de plus)

J'ai très peu dormi; pensant trop à Génia et à la littérature. Je suis dans une cabine avec trois flics qui m'ont beaucoup questionnés sur mon voyage, sur mes intentions. Ils sont bien-élevés, gentils; l'un peut-être trop... il voudrait que je m'arrête à Habarovsk là où eux descendent, pour me présenter sa femme qui parle anglais..! Mais ça commence déjà à me lasser! D'ailleurs, après un bon dîner bien arrosé de vodka, je me suis risqué à lui dire "mais gardes ta femme!, le dernier qui m'a présenté sa femme, j'ai bien failli lui prendre!"
Le groupe d'amis de Génia voulaient que je retarde, voire que j'annule mon départ pour rester avec eux...
Suis-je si attirant? Si passionnant? Alors que je déplais ou du moins ne conviens jamais à aucune jeune-femme!
"Je f'rai le tour du monde
Pour voir à chaque étape,
Si tous les gars du monde
Veulent' bien m' lâcher la grappe'!" (RENAUD).

En tout cas au réveil, j'ai manqué des photos; des arbres variés avec des feuilles, de l'herbe, des touffes de mousse qui part en l'air, des collines, de l'eau...
Mais non, je ne descendrai pas à Habarovsk; j'ai un billet pour Vladivostok, je vais au bout du monde; alors que je me souviens de Brest, du moins du Guelvinec où j'ai été invité par un cher ami agrégé de mathématiques et recyclé dans les massages spirituels de je ne sais quoi...
Nous allons déjeuner un repas chaud et il nous a été distribué un sac de pique-nique qu'il vaut mieux gardé précieusement pour le reste du voyage.
Moi je suis heureux, fier et fâché en même temps. D'abord, parce que je vois que si j'avais renforcé les points de corrosion sous la voiture à temps voire avant de quitter la France avec un mastic spécial, je serais déjà à Vladivostok... par mes propres moyens... et puis je n'aurais pas Génia en tête qui m'a envouté... et j'aurais été meilleur dans une autre interview plus loin!
"L'effet papillon" n'a rien d'un hasard idéal ou engendrant le meilleur pour chacun. Seule la persévérance, la lutte, la volonté mènent au mieux et pour ça je suis plutôt moyen; 'courageux mais pas téméraire', une poule mouillée qui saute de la falaise parce qu'une autre poule lui a dit :

"regardes, on a des ailes comme cet aigle!"; alors évidement la poule que je suis peut arriver en bas indemne, arriver en bas indemne... l'image est bonne!
Parfois, je crois que j'aurais pu faire un aussi beau voyage en restant dans mon village ou à Courbevoie. Je pense à Euryale, qui va avoir son bébé; c'est mon pote qui arrive! Je serai rentré pour lui. Je ne sais toujours pas comment elle veut l'appeler. Moi je l'appellerai Bernard, Joseph ou Marcel et par tous les prénoms que je trouve amusants et qui me passent par la tête (...)

18H30 :

Nous avons passé Habarovsk depuis plus de trois heures; les trois policiers sont partis, l'un m'a laissé ses numéros de téléphone pour que je drague sa femme quand je repasserai dans cette ville.
J'ai re-dormi un peu. Il y a maintenant un couple d'une quarantaine d'années avec moi.

19H00 :

Je viens de relire tout le cahier principal et de repasser au stylo sur ce qui s'effaçait. D'ailleurs le stylo offert par les gens à qui j'ai tout laissé commence à faiblir.
Il y avait deux cahiers au début : l'un "journal de bord" et l'autre "intime"; et puis comme d'habitude, j'ai fini par tout mélanger!

5 mai 2006 :

09H45 :

Je suis arrivé à 7h en fait. J'avais compris 12 h de trop! Le couple était en fait des jeunes mariés de 24 ans! (en lune de miel) *(Je dois vraiment vous paraitre immature!)*
Il y eut aussi une jeune femme de mon âge économiste, à l'avenir politique d'après elle.
Là je paye 2000 roubles une chambre à l'hôtel PRIMORYE jusqu'à demain matin. Aujourd'hui, je vais me renseigner à l'hôtel MARIAC qui est moins cher à 10 min à pied.
J'ai appelé mes parents à 7h en arrivant, il était 22H d'hier là-bas.
Je vais appeler Génia pour lui dire que je l'aime en russe devant la mer du Japon et si je ne sens pas la ville plus que ça et qu'elle souhaite que je revienne, je prendrai directement un ticket de retour pour Blagoweishensk; sinon pour Habarovsk pour la fin du week-end mettons.
Voilà, j'y vais.

Écoutez ca les amis : je ne sais pas si cela vous concerne mais je n'ai pas vraiment le choix puisque j'ai décidé de publier ma vie... JE SUIS AVEC GENIA! De Vladivostok à Blagoweishensk, vole un amour tout neuf par ondes téléphoniques! Elles ne veut plus d'Alexis et veut vraiment que je

revienne en fin de semaine pour me laisser le temps de voir Habarovsk entre deux.
Moi je mange des sandwichs chauds dans mon palace, j'ai acheté une bonne bière.
J'ai reçu un appel de Peter et Marc du Château Napoléon pendant que j'écrivais un poème devant la mer du Japon et que j'eus une première fois Génia, lui dis que je l'aimais en russe puis à cet instant de ma chambre encore et je la rappelle ce soir...

Le gaillard loin de son château

Devant cette mer du Japon
Il y a des îles basses embrumées
Des gens se baigne par cinq degrés
Attirés par l'horizon

On rêvasse sur galets de toutes couleurs
Comme à Brest une mouette gueule'

La falaise ardoise,
Turquoise, elle médite

On m'appelle' du Château Napoléon
...De Londres'; je réponds que j'ai réussi
Que je suis allé bien bien plus loin que lui!

Entre Chine et Japon c'est encore' la Russie
Et un jeune' poète' gaillard sans château
Vient de déclarer sa flamme
Dans une langue étrangère
Dans cette langue slave', Génia sait qu'il l'aime

Vladivostok, 5/5/6

<u>23H25 :</u>

J'essaie de joindre ou plutôt j'ai essayé de joindre Génia depuis 19H30 et à l'instant son téléphone sonnait occupé, puis à nouveau dans le vide : voilà, c'est le vide.

L'amour est un choix
Plus ou moins bien fait
Conséquence' d'effets
Tout glamour je chois

<u>*6 mai 2006 :*</u>

<u>13H55</u> :

Je quitte Vladivostok à 19H30 ce soir furieux et déçu...
Alors que j'étais au poste de police et d'administration pour obtenir un tampon nécessaire pour l'hôtel qui m'avait "toléré" une nuit on me reproche de ne pas l'avoir fait plus tôt! Il fallait le faire trois jours après l'entrée sur le territoire, mais où? J'étais alors en pleine campagne entre Moscou et Kazan; comme partout, il n'y avait que des stations services et des cafés (...)
Je me suis plaint très expressivement à une responsable des autorités de la région Amour qu'on me passa au téléphone car elle parlait anglais. J'ai laissé un message vocal équivoque au consul de Russie à Paris et puis une remarque écrite pertinente sur le formulaire en indiquant que je payais l'amende de 1000 roubles par obligation (car sinon je ne pouvais plus quitter Vladivostok soit-disant; j'aurais volontiers à ce propos pris le risque quitte à faire de la prison si je ne "vous" avez pas laissé à l'hôtel, vous dans mon journal, bande de fripouilles, par peur de perdre mon travail) car j'avais un sac en dépôt (la moitié de mes affaires) à l'hôtel Mariac où je comptais me rendre et l'autre sac à l'hôtel PRIMORYE... duquel il fallait que je rende la chambre à midi et il était 11 h en pleine polémique à ce bureau d'administration de merde.

Je n'ai qu'une chose en tête; m'installer à mon retour à La Pointe (en Bretagne) le temps nécessaire à la rédaction d'un poème violent contre Vladivostok et cette région Amour qui porte mal son nom; qui n'est pas la Russie car la Russie va de la Pologne, ou de la Norvège à l'Alaska, elle est rude et honnête, pleine de spiritualité et de savoir-vivre non pas comme cette partie "commerciale" et gangrenée par l'Asie, par l'import-export et l'intolérance (...)
Ce matin, je les ai insulté et leur ai exprimé ma désolation envers leur accords économiques et diplomatiques avec l'Angleterre qui je me cite ;"va les baiser jusqu'au bout, au détriment d'une amitié saine avec la France et l'Allemagne!" *(J'aurais du ajouter la Pologne!)*
J'ai acheté un billet pour Habarovsk et Génia est toujours abonnée chez S.O.S. Fantômes. J'aurais tant eut besoin d'elle, de l'entendre tout en sachant, tout en continuant de croire à nos liens qui semblaient si confortables.
Je bois une cannette de Coca-Cola devant tout le monde par révolte.
Mais je ne veux pas ressentir ce qu'à pu ressentir RENAUD il y a 20 ans environ à Moscou. Non, je suis définitivement marié à la Russie pour le meilleur et pour le pire... Ça n'est qu'une scène de ménage loué à une région qui à trop à faire avec des intrus. *(Je me comprends)*
Comme je regrette Kazan, Omsk, Oufa, Tchita et surtout Blagoweishensk... Merde! Génia si tu savais comme j'ai souffert avec les filles; ca a toujours été merveilleux les premières heures, la première semaine et puis c'était des mois de calvaire à vouloir souder, réparer, raccommoder une liaison qui ne se construisait pas. Et toi tu fait déjà comme les autres (dont la deuxième avait disparue une journée dès le lendemain de notre liaison), comme les trois réunies, tu dois vraiment être ma femme pour être aussi puissante!
"Ne laisses pas passer ta chance, partir ton dernier soûl, ne laisses pas passer ta chance, bas-toi jusqu'au bout..." (Graeme Allwright).

Nous verrons bien. J'ai encore de la force, peut-être plus que jamais. Je crois que le voyage est loin d'être fini (...) Car maintenant, dans ce présent, c'est Génia mon soucis. Un jour j'emmènerai Génia à Paris; je serai tellement fort qu'elle sera à Paris, à la hauteur d'une française et à Brest une reine (...)

J'ai laissé à la patronne de l'hôtel PRIMORYE un marque-page avec un dessin de La Pointe, qui porte le nom d'un écrivain français. Voilà un symbole!

Je ne cherche pas à être vague, approximatif, mais que voulez-vous? J'ai dit à cette responsable des autorités :"Si vous connaissiez vôtre pays (...) vous sauriez qu'on ne le traverse pas en se faisant enregistrer dans des hôtels reconnus et en des lieux de torche-papiers tous les soirs!"
Quand je m'énerve mon anglais devient bon et quand j'aime, je peux m'essayer au russe..!
Je me souviens de ce poème :

...Monde, joue-t-on à Jacques à dit?
Monde, je t'aime car tu es mon soucis...
Monde, connais-tu meilleure galaxie?
Monde, ne me laisse pas ici...

Ah! si j'avais su! "Ce monde que je croyais mon ami, ce monde que je croyais plein d'amis..."

J'étais devant le port commercial, complétement déboussolé, d'avoir rencontré tant d'amis si loin des miens, puis les problèmes administratifs, si loin des miens et devant ces bateaux qui partaient chargés de véhicules venus en train, bref devant mon éternel échec...

Oh Génia tu es mon soucis
Comme' toute femme pour tout homme'
De ce monde pas si énorme'
Un vent léger, puis un monstre, tu es Nessie!
Moi je rêve de nos gosses
Et t'emmener en Écosse
A travers l'Ouest de la terre
Crois-tu que c'est la France, ton réel rêve?

Vladivostok, 06/05/2006
Oh Génia you are' my problem
Like any woman for all men
Of this world whose not so big
A light wind, then a monster, you are' Nessie!
And i dream about our kids
To take you up to Scotland
Or accross west of the hearth
Is that your real plan, to come visiting France?

Donné tel-quel à Génia (habituellement, je ne mélange pas les poèmes que j'offre à ceux que je publie)

<u>15H30 :</u>

Je suis devant le port de commerce, je vois les bateaux charger les voitures... Il fait beau, je viens d'avoir Génia au téléphone pour qui je me suis vraiment enflammé une fois de plus.
Peut-être que c'est ce journal qui dure depuis tant d'années qui m'handicape à force. Je l'arrêterai sûrement à la fin de ce deuxième manuscrit pour passer à un travail plus "sérieux" (quoique je doute que quelque chose soit plus sérieux).
Voilà, Vladivostok n'était pas la fin du monde pour moi, si c'est le bout du monde, c'est surtout une sacrée désillusion, aujourd'hui je vois que j'ai manqué mon rêve de faire le tour de notre boule avec ma voiture et de surcroît l'alternative d'amour qui me hante depuis l'enfance (lire Une Vie d'Amour Perdu) a échoué aussi à Vladivostok.
Je vous jure qu'aussi loin que j'irai dans le futur et si je suis un jour vieux; un papier de chocolat de distributeur glissera sous mes yeux, enfoncés dans le noir du bitume d'une station de R.E.R. Où je serai assis, ayant raté mon dernier train exprès et un sourire sarcastique apparaîtra sur ma bouche, de satisfaction de ma ténacité.

<u>18H00 :</u>

J'attends dans la gare. Ma mère est vraiment embêtée pour Génia et moi, pour moi... J'ai un cadeau (des poupées russes, plus rondes et empâtées que les classiques, marron-foncés, avec des bâtiments asiatiques dessinés) pour elle et un autre pour Génia, au cas où je la reverrais : c'est un couteau en pierre, mauve et turquoise. Je lui dirais en lui offrant :"tiens, c'est si tu as besoin de me tuer!"
Si je ne la revois pas, ça sera un beau coupe-papier pour mon père!
Je me suis tout de même renseigné au port; il semble que je fusses le premier de l'histoire à avoir demandé si il était possible d'aller directement aux États-Unis en bateau de Vladivostok! (...)
(On a le droit d'être jeune et innocent, non?)

Pour le Japon, un piéton seul doit débourser 200 dollars. Du Japon, il semble que l'on puisse rejoindre l'Alaska par voie maritime. Et tout cela aurait été possible avec ma voiture. J'avais aussi recueilli l'information qu'en arrivant en été, il était également possible de passer par le détroit de Béring...
(Quoiqu'il aurait fallut 2 visas de plus, pour l'Alaska et le Canada; voir un troisième et un quatrième pour le Groenland et l'Islande..!).
J'ai l'étrange sensation de passer à côté de quelque chose... en remontant vers le nord; tant de jeunes femmes splendides me regardent... d'autres même, plus communes mais aux airs sereins, doux...

Mais il faut comprendre que ça n'est pas tout de taper dans l'oeil si loin de chez soit : qu'est-ce qu'il se passe après? C'est vrai que quand on veut,

on peut... Mais... Mais merde, poule mouillée, réveilles-toi! Vends ce ticket de train et vas au Japon, reste ici, jette-toi à l'eau!
A 45 min de monter dans le train, je sens que le moindre détail peut faire tout basculer... Je vais abandonner mes affaires 5 min pour aller fumer une clope dehors... chiche!

5 minutes plus tard :

A part deux gamines dont je n'ai plus l'âge qui viennent de m'accoster, rien de spécial! Il y en avait une troisième, plus de mon âge mais qui pleurait.
Quand j'ai rencontré Pascale (la top modèle) à New-York, j'étais en short et tee-shirt dans le métro.
Il faut savoir que physiquement, je suis un mélange de Sim et de Michel Blanc, coiffé d'un air de James Dean! Bon, j'exagère... Bhou! Si vous voyiez ce qui vient de passer (...)
Il y a de quoi devenir fou, sexuellement en Russie. Je recommande à toute âme esseulée qui n'a plus rien à perdre, de prendre un visa, monter dans sa voiture et suivre la boussole droit vers l'est! Vous verrez, c'est une aventure surmontable.
Tiens voilà les deux gamines qui reviennent à la charge; elles doivent avoir treize ans! Bhou! L'ouragan vient de repasser!
J'espère que vous ne vous méprenez pas et que vous avez confiance en moi, au sujet du détail précédent!
Bon Alex, il est 18H30, il faut que tu sois heureux et sûr de ce que tu fais maintenant! Après tout, on m'a dit qu'Habarovsk était pas mal aussi de ce côté là...
Les deux gamines m'ont fixé; l'une était en mini-jupe et semblait déterminée à détourner un homme de son chemin..!
Bon j'ai la tête froide, bien qu'échaudée, je vais monter dans ce train. Je descends sur le quai.

07 mai 2006 :

10H00 :

Je suis à Habarovsk depuis 7h30 et à l'hôtel Amour (c'est un comble!) depuis deux heures. Dans le train j'étais avec deux femmes amies qui m'ont aidé à trouver l'hôtel à l'arrivée; il y eut aussi une femme dans la cabine de 44 ans dont la fille de 24 ans est à l'université de Saint-Pétersbourg. Toutes les trois très gentilles. Le mari de l'une d'elles était à l'arrivée et m'a aidé pour porter un sac, m'a offert le bus (il est directeur de la sécurité d'une banque).
Ils m'ont laissé leurs coordonnées.
Je pars en promenade.

16H00 :

Belle promenade sur la baie, la rue principale; les deux églises. Je me suis déjà renseigné pour un ticket de train pour Blagoweishensk..! Et oui, j'ai

eu Génia au téléphone et elle me fait perdre mon anglais.. Elle veut que je revienne mais insiste pour qu'on prenne notre temps. C'est à dire qu'elle va me trouver un logement près de chez elle à bas prix, pour que je puisse rester le plus longtemps possible. Elle m'assure que ses amis seront contents que je fasse parti d'eux, etc.
La ville est agréable; le temps est splendide. J'ai vu le défilé pour la commémoration de la fin de la Grande Guerre (7 mai 44).
Je suis content mais je ne me fais plus d'illusions. Effectivement, je peux lier une relation solide avec Génia. Je peux rester en Russie avec l'aide financier de mes parents jusqu'en juillet. Puis revenir travailler en France et/ou en Angleterre; et puis "m'abonner" à l'aéroport et au consulat pour la voir régulièrement...
Voilà, j'espère que vous êtes contents pour moi.
Ce journal de ma vie depuis octobre 98 (si je ne m'abuse) m'a épaulé, mes poèmes m'ont rendus plus forts et mes nouvelles m'ont fait rêver. Je compte désormais écrire un roman d'intrigue qui se déroulera au Château Napoléon et dont un serveur sera le héros.
Je vais essayer de faire éditer mes deux manuscrits, de "Poèmes, Journaux et Nouvelles du Petit Alexandre" chez un même éditeur. Si je n'y arrive pas, je n'aurai de cesse de monter ma propre maison d'édition et de distribuer mes livres n'importe où et partout, loin des librairies...

Une larme coule avant un sanglot
J'abandonne mon arme au vent d'Habarovsk
J'ai noté "Pouchkine" qu'Anthès fît enveloppe
Pour enfin aller dans la réalité des flots
Je n'ai plus froid d'étroitesse
Plus faim de solitude
Vie n'est plus étude
Elle défit la vieillesse
Habarovsk, le 07 mai 2006

08 mai 2006 :

23H58 :

Dernière minute, premier jour de chute
D'un journal intime, public d'une république
Je suis si doux gâchis alors je vous confie

Ici tout à un sens et réciproquement
Moi si fort (...) est-ce que je comprends vraiment ?

Pense à mon retour déjà avant mon amour...
Où je baiserai le sol d'un aéroport!
Me délaisserai seul de mes rêves du port
Où je ne débarquerai d'un Ouest calembour!

Habarovsk, 00H32

Un bien être est décidé
Se méconnaître et s'exciter
Des autres et puis de décéder
Autour de cultures' limitées

Mais l'imbécile est malheureux
Même s'il est mieux encore
Que cette foule de peureux
Il veut repartir en renfort

Il sait que sa main est douce
Sa maladresse bienfaitrice'
Et dans sa tête' câline épouse'
Beaucoup moins bête' libératrice'

Blagoweishensk, 13/05/06

Faudrait-il aimer sans se donner?
Donner des baiser sans aimer?
Voyager sans critiquer?
Et rentrer sans changer d'idées?

Il faut admettre l'inimitié
Affable d'émettre aucune' moitié
Seule une mélodie chinoise,
Traverse' pour moi frontière', courtoise

Rien de neutre à part cette musique
Parce qu'elle s'échappe par hasard
M'apporte sans que je m'implique'
Diplomatie, amour bizarres
Blagoweishensk, 13/05/06

L'argent du confort
Fort et con
Un art pour les gens

Les jeunes l'appellent "gen-ar"
Et moi je pars pour la France
Demain

La Russie compte casinos
Big-Brother
Malgré tout le reste

Of course we must advance
Donc demain je rentre
Patibulaire

Camembère,

Le vin et Jacques Chirac
Dites-moi si je vais bien (...)

Blagoweishensk, 13/05/06

J'ai quitté Génia en ami
L'ai aimé et haï
Il va faire' jour pendant deux jours
Paris, c'est l'heure de mon retour

Acheter du caviar à Moscou
Et du hasch, chiche à Nanterre
Étudier à Caen du Proudhon
Ça vaut un demi-tour de terre'

Aéroport de Blagoweishensk, 14/05/06

A l'espace Duty free
De l'aéroport de Moscou
(Où Lénine s'arracherait les cheveux)
Puisqu'il faut attendre j'écris
J'ai traversé la ville pour deux-mille roubles
Et trinqué sans faire de vœux

Moscou, 15/05/06

PARIS 21H00 15/05/06 Temps maussade_ 23 H45 : arrivée à Courbevoie

Évreux, le retour sent l'herbe
Mes lèvres embrassent l'air
J'oubliai l'odeur fleurie, les couleurs vertes
Ces arbres de Normandie, le toit de St-François
Comme le printemps est calme (...)
L'ambiance douce de charme
Mes projets sont courtois
Maman, arrive, je reviens au village
Louviers sera la prochaine plage

Évreux, 16/05/06

Choisir entre gloire et bien-être
D'envoyer ses espoirs paitre
Loisir à choir dans l'angoisse
Sans loyer dans l'antre soif
Courbevoie, mercredi 17 mai 2006

Voilà ce que je vous dis, voilà ce que je vous raconte; un métier sans rémunération que celui de poète, penseur, vagabond! Mais croyez-moi, pour voir ce que je vois en regardant vers l'est; pour intriguer les autres; je peux être serveur, je peux être clodo, mangé n'importe quoi, aimer n'importe qui... Je me sens plus pieux et plus ouvert qu'un témoin de Jéhovah, qu'un pape ou un gangster...
Ma vie au-jour-le-jour pourrait certes faire sourire pour quelque temps; mais sans être gagnée, elle gagne au contraire contre l'obscure absurdité.

C'est vous nôtre lune
Que je voudrais gravir
Sans plus être menhir
Monter sur vos dunes

Plonger dans vos trous
Jusqu'à votre atout

Nous pourrions jouir ensemble
Non platoniquement
En nous enfuyant
Les laisser sans exemple

Affrontant le temps
Est-on plumes ou support?

Port de l'homme-extra
Il faut qu'on se tutoie
De femme infinie
Dans des trans-ovnis

Viendras-tu avec nous?

Bécon-les-Bruyères, 31 juin 2006